

pérou :

qui est hugo blanco ?

qu'est-ce que le fir ?



Hugo Blanco entouré de syndicalistes paysans.

La jeune génération de militants venue à la politique en mai 68 connaît mal (ou pas du tout) cette grande figure de dirigeant-révolutionnaire qu'est **Hugo Blanco**. Ils ont été peut-être même surpris de voir l'importance qu'on accordait à ses déclarations sur la junte militaire au pouvoir au Pérou dans un journal comme **Le Monde**.

Voilà pourquoi nous essayerons de répondre sommairement ici à la double question : Qui est **Hugo Blanco** ? Qu'est-ce que le **F.I.R.** (**Front de la Gauche Révolutionnaire, section péruvienne de la IV^e Internationale**) ? Les militants auront à cœur ainsi de faire connaître et de défendre autour d'eux tous ceux qui dans les différents coins du monde luttent pour diffuser les positions du marxisme-révolutionnaire et de la **IV^e Internationale**.

QUI EST HUGO BLANCO

Combattu par la droite, l'image déformée par une fausse réputation de guérillero, boycotté si ce n'est saboté par les groupes du communisme traditionnel et bureaucratique, exalté par le **F.I.R.**, craint et haï par les métyers non-syndiqués et par les propriétaires terriens, admiré par les syndicalistes, l'ombre de **Hugo Blanco** s'étend à tout le Sud du Pérou. Le journaliste péruvien **Hugo Neira**, parmi les plus réputés, a recueilli quelques témoignages du prestige considérable dont jouit **Hugo Blanco** dans toute la région secourue par les mobilisations paysannes de 1958 à 1964 notamment (dans son livre **Los Andes : Tierra O Muerte**, Ed. ZYX-S.A., Santiago du Chili, Madrid, 1968).

Sur la plaza de Armas de Cuzco, le soir tomba, drapé en rouge, flamboyant. Le meeting des paysans languit. Les orateurs se sont succédés. La foule, debout écoute, applaudit, rit ou baille.

Un étudiant s'avance alors : c'est peut-être **Valer** ou **Fausto Cornejo**. Il prend le micro et crie en quechua :

— Causachu compañero cuna **Hugo Blanco**... (Vive le camarade **Hugo Blanco**).

La foule se réveille et répond, avec des cris puissants :
— Causachu, causachu, causachu !
— Vive, vive, vive !

J'ai vu cela se répéter dans tout le Sud. Aucun autre nom ne suscite une ferveur pareille parmi les hommes aux ponchos rayés qui parlent l'harmonieux quechua. L'ombre de **Hugo Blanco** m'accompagna partout lors de ce reportage dans le Sud.

Je n'exagère pas : l'unité de ce mouvement agrarien qui ne possède pas de limites, comme un immense océan, ni dans son idéologie ni dans son comportement, qui peut aussi bien devenir pacifique et coopératif qu'exploser dans un bain de sang et de feu, possède néanmoins, un nom qui unit les hommes des Andes et de la vallée, des grandes propriétés et des communautés, si dispersés : **Hugo Blanco**.

Hugo Blanco, militant trotskyste ayant fait ses premières armes dans le syndicalisme dans une des grandes entreprises frigorifiques d'Argentine ainsi que dans l'organisation des ouvriers du bâtiment à Lima, va donner le coup d'envoi au mouvement de syndicalisation paysanne du début des années 60. Ce mouvement, parti de la vallée de La Convención, va instaurer un nouveau rapport de forces dans le pays et ouvrir une crise des classes dominantes qui ne recouvreront leur stabilité qu'avec la mise en place d'un gouvernement militaire acculé à faire de grandes concessions aux masses populaires.

A Cuzco, seconde ville du pays, bastion rouge traditionnel, siégeront les trois fédérations qui feront la loi dans la région : la Fédération Ouvrière, la Fédération Paysanne et la Fédération Universitaire, ce qu'on appellera la **Troïka**.

Hugo Blanco va promouvoir une réforme agraire de fait. On n'attend plus les promesses gouvernementales répétées à chaque élection. On ne fait plus confiance aux méthodes traditionnelles de négociation dans lesquelles se sont installés les vieux stalinien du Cuzco. L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes : les paysans se dotent d'organisations propres, les syndicats, et prennent en charge leurs affaires, sans se soucier de la légalité en place.

Après tout, ils sont bien capables d'exhiber des titres de propriété qui valent ceux des propriétaires actuels, remontant au XVII^e siècle... Il s'agit pour eux d'une simple opération de récupération des terres. Leur mot d'ordre, c'est celui popularisé par **Blanco** : **Tierra o muerte ! Venceremos !** La terre ou la mort ! Nous vaincrons ! La terre ou la mort, comme « la patrie ou la mort » de la révolution cubaine. Cuba sert d'exemple et de stimulant : la victoire est possible.

Le gouvernement répondra à la mobilisation paysanne par la répression. Il croit qu'il suffit d'arrêter les dirigeants syndicaux ces « dangereux extrémistes » qui « corrompent les bons indiens », pour enrayer le mouvement des masses. **Hugo Blanco** est arrêté en mai 1963 : il sera condamné à 25 ans de prison, qu'il purge toujours au bagne de l'île du Fronton. **Blanco** n'a échappé à la peine de mort que grâce au grand mouvement international de protestation suscité par l'appel de la **IV^e Internationale**.

Le 20 décembre 1963 c'est la grève générale pour la libération de **Hugo Blanco** et de ses camarades emprisonnés. Comme l'a dit **Che Guevara** : « C'est uniquement un homme qui est tombé, mais le mouvement continue. Une fois, quand nous nous préparions à débarquer du **Gramma** et que nous étions en grand danger de mourir tous, **Fidel** dit : « plus important que nous est l'exemple que nous donnons ». C'est la même chose. **Hugo Blanco** a donné l'exemple. Un bon exemple ! Il a lutté tout ce qu'il pouvait. Mais il a subi une défaite, les forces populaires ont subi une défaite. Il ne s'agit que d'un pas transitoire, un autre pas suivra. »

En effet, loin de s'arrêter, le mouvement va s'étendre. Des disciples de **Hugo Blanco** prennent sa place. Des centaines de nouveaux syndicats se forment, qui viennent chercher leurs consignes à la Fédération. Les récupérations de terres se multiplient, calmement mais fermement. Les paysans ont pris conscience de la force qu'ils représentaient organisés. C'est l'exemple de **Hugo Blanco**.

« Les paysans ne l'oublient pas. La grève pour son amnistie a été ici plus violente parce que son exemple est frais et vivant. Il apprit aux fermiers à se servir de leur organisation, leur donnant une combativité qui accélérât le changement de propriété de la terre, avant même toute loi de réforme agraire. La méthode de **Blanco** était simple : les fermiers ne travailleraient plus pour le propriétaire. C'était la grève des bras.

Le débrayage des colons. La fin d'un système de travail et d'exploitation. Après des siècles de passivité : le changement des temps (...)

— Nous lui devons tout, disent les paysans.
En effet : tout a changé à la Convención et dans le pays tout s'est accéléré, à cause du danger qui a été décelé en ce que les paysans n'avaient d'autre espoir que l'espoir syndical et révolutionnaire de **Blanco**.

La dévotion à **Blanco** est totale et personne ne permet de la mettre en cause. Je parle des paysans syndiqués.

— C'est notre chef, disent-ils (...).
Dans chaque maison paysanne il y a un lit vide. C'est celui qui veillait, et qui attend toujours, le passage du leader, quand il parcourait la région à des fins organisationnelles ou quand il la traversait la nuit, sous les étoiles, fuyant la persécution policière. »

CE QU'EST LE F.I.R.

Hugo Blanco, ainsi que d'autres parmi ses camarades également emprisonnés, à la même époque, comme **Pedro Candela**, **Eduardo Greuss**, **Vladimiro Valer**, etc. étaient connus en tant que militants trotskystes, membres du **F.I.R.** (**Frete de Izquierda Revolucionario, section péruvienne de la IV^e Internationale**).

Le **F.I.R.** est né en 1962 à l'occasion des mobilisations paysannes, en tant qu'expression du désir d'unification de la gauche révolutionnaire, poussée par l'ampleur des tâches à accomplir : il regroupait notamment le **P.O.R.** (l'organisation trotskyste fondée en 1946), le **Parti Communiste Marxiste-Léniniste** (scission du vieux P.C.) et l'**A.P.U.I.R.** (Association pour l'unification de la gauche révolutionnaire) dont le dirigeant principal était **Juan Pablo Chang**.

En décembre de l'année dernière, le **F.I.R.** a tenu sa **Première Conférence Nationale**. Cette Conférence avait pour but de trancher entre deux positions qui s'étaient fait jour au sein du **F.I.R.** : une position économiste-syndicaliste et une position politique. Elle s'était donc donné pour titre : Pour notre cohésion politique interne.

Les noms figurant à la présidence d'honneur de cette conférence exprimaient l'attachement du **F.I.R.** à l'acquis du marxisme-révolutionnaire qu'il entend défendre et développer au Pérou : **Lénine**, en tant que principal dirigeant de la Révolution d'Octobre ; **Trotsky**, en tant que confirmateur et dépositaire des traditions bolcheviques, face à la réaction stalinienne ; **Che Guevara**, en tant que leader de la révolution latino-américaine, dont on fait sienne la consigne « Révolution socialiste ou caricature de révolution » ; **Ho-Chi-Minh**, en tant que représentant de l'héroïque peuple vietnamien, avant-garde combattante de la révolution mondiale ; **Juan Pablo Chang**, secrétaire général du **F.I.R.** en 1963, et directeur de son journal **Revolución Peruana**, mort à côté de **Che Guevara** au combat de la **Quebrada del Yuro**, en Bolivie, en octobre 1967, sous le drapeau de l'**ELN** ; **Hugo Blanco**, dont l'action reflète la combativité des masses paysannes mobilisées.

Les documents de cette conférence, publiés dans la brochure **Que es el F.I.R.**, ne constituent pas des bilans d'auto-satisfaction. Le **F.I.R.** a fait là un bilan critique de son activité depuis sa fondation, y compris de son incapacité lors du grand mouvement de masse agrarien à se constituer en avant-garde révolutionnaire. Le **F.I.R.** a été entièrement dépassé par le mouvement de masses à cette occasion et ses militants s'y sont noyés complètement, s'adonnant aux tâches syndicales, y consacrant toutes leurs forces et baignant la terre de leur sang.

« Le **F.I.R.** est né sous le feu de l'incendie paysan mais sa constitution organisationnelle ne le préparait pas à surmonter cette épreuve. Comme dans toute épopée, il n'y avait que deux voies : ou bien le **F.I.R.** fusionnait avec les masses paysannes, les portant jusqu'à la victoire, les organisant et les dirigeant ; ou bien il était complètement détruit s'il n'était pas à la hauteur de la tâche.

C'est le deuxième qui arriva et le **F.I.R.** fut réduit à des cendres. Une belle tâche resta inachevée : la révolution agraire, la révolution péruvienne (...).

Le **F.I.R.** fut réduit à des cendres et, en vérité, comme son nom l'indique (le caractère de Front), il n'a jamais, avant, fonctionné comme un Parti organiquement constitué. D'où l'importance historique de notre Première Conférence Nationale qui marque, scientifiquement parlant, l'apparition d'une avant-garde politique organisée : l'élaboration d'un programme général pour la réalité péruvienne, les thèses présentées sur ce qu'est le parti et la lutte de classes, et surtout la conception tactique et stratégique pour la prise du pouvoir par la lutte armée, ne font qu'accroître son importance historique. Nous devons dire clairement, néanmoins, que ce qui a été élaboré maintenant n'est que le balbutiement de ce noyau politique qui s'insurge une nouvelle fois et qui porte sur ses épaules le lourd héritage historique de la décennie qui s'est écoulée. Le lourd héritage que nous ont laissés les militants d'hier, des militants de la taille de **Hugo Blanco**, de **Che Daniel Pereyra** (dirigeant trotskyste argentin, arrêté au début des années soixante au Pérou en tant que responsable des expropriations de banque, puis expulsé du pays) et de **Juan Pablo Chang**. » (**Que es el F.I.R.**)

Les problèmes soulevés dans les documents de la brochure du **F.I.R.** ont un intérêt qui dépasse largement un simple débat interne et l'autocritique d'une organisation donnée. Ces problèmes concernent l'ensemble de la gauche révolutionnaire péruvienne et l'avant-garde internationale. Ce sont les problèmes de l'élaboration d'une stratégie pour la révolution latino-américaine. Parce que le bilan dressé par nos camarades du **F.I.R.** n'est pas uniquement le bilan de leur propre organisation et de leur propre expérience mais bien celui de toutes les expériences révolutionnaires passées du peuple péruvien, y compris les guérillas malheureuses de 1965.

Ainsi, les camarades du **F.I.R.** ont raison de voir à la base aussi bien des déviations syndicalistes que des déviations foquistes ou débrayistes, une même méconnaissance des données fondamentales de la révolution dans l'Amérique Latine sous domination de l'impérialisme yankee. Les uns suivent le mouvement spontané des masses, les autres se coupent entièrement de celles-ci, mais parce que tous les deux méconnaissent le processus révolutionnaire, ils tombent dans un activisme syndicaliste ou militaire.

Les camarades du **F.I.R.** ont montré que la seule voie stratégique réaliste pour la prise du pouvoir est celle tracée par le IX^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale organiser la lutte de classes et diriger cette lutte en construisant le Parti ; approfondir la lutte de classes en développant la guerre révolutionnaire et la diriger en construisant l'Armée Révolutionnaire ; partir des guérillas rurales et urbaines, passer par les milices populaires jusqu'à l'armée proprement dite. La construction de l'armée révolutionnaire se développera dans une guerre révolutionnaire prolongée.

Les nouvelles conditions politiques inaugurées par la mise en place d'une junte militaire qui applique une politique soi-disant nationaliste donne de nouvelles tâches aux militants marxistes-révolutionnaires péruviens. Ils doivent démasquer devant les masses la véritable nature du régime (voir « Rouge » n° 66).

Un entretien de **Hugo Blanco**, **Ricardo Gadea** et **Hector Béjar**, les trois principaux représentants de la gauche révolutionnaire péruvienne, toujours en prison, publiés par nos camarades américains du **S.W.P.** (à paraître dans un prochain numéro de **Quatrième Internationale**), montre l'unanimité des révolutionnaires péruviens en ce qui concerne leur appréciation de la junte militaire. Il n'y a que les stalinien la secte posadiste et la **Ligue Socialiste** du pabliste **Ismaël Frías** pour croire encore au caractère progressiste de la junte. Ce dernier noircit des pages du journal **Expreso** de louanges aux militaires et voit poindre « l'autogestion » dans son journal transformé en coopérative par le gouvernement !

Gageons que le débat pourra s'enclencher sur les voies de la révolution péruvienne et que nos camarades du **F.I.R.** pourront y faire valoir brillamment leurs positions. A tous les militants marxistes-révolutionnaires de les aider, en reprenant le débat devant l'avant-garde révolutionnaire internationale.

S. LOPEZ.